

UN MOMENT AVEC IRÈNE JACOB

Présidente de l'Institut Lumière

Irène Jacob : « Un film, ce serait vraiment difficile. Moi j'aurais envie de dire peut-être comme ça deux films parce qu'ils sont alors très différents. »

Qu'est-ce qui rend un film intemporel ?

Irène Jacob : « Il y a quelque chose d'assez étonnant, c'est qu'il y a des films qui sont très personnels. Et quand ils sont faits avec beaucoup de sincérité, d'une façon très personnelle, bizarrement ils traversent les époques, ils traversent les frontières, et ça devient des films complètement intemporels qui peuvent se voir dans tous les lieux du monde et être reçus très intimement. Alors il y a aussi quelque chose qui tient à l'inventivité d'un film, parce ça aussi c'est personnel : d'être inventif, de créer des images, de créer une façon de raconter, de parler de nous ou de parler du monde. Alors quand un film est inventif, il a une jeunesse, il crée du nouveau et de créer du nouveau c'est quelque chose qui passe toutes les époques.

Je crois que quand on voit un film comme *Metropolis*, quand on voit des films de Godard, quand on voit des films de Méliès, d'Alice Guy, on est subjugué par l'inventivité, par la fraîcheur, le désir de raconter et on s'y reconnaît comme aujourd'hui ! »

Pourquoi est-il important de transmettre l'histoire du cinéma aux nouvelles générations ?

I.J. : « Dans nos maisons, on a toujours des photos des grands-parents, des arrière-grands-parents. L'histoire d'où on vient a toujours compté dans les albums de famille, chez soi. Quand on entre dans une bibliothèque on est heureux de trouver un livre de Balzac ou de Montaigne. Et quand on se promène dans une ville, on est rassuré de voir aussi différentes époques se superposer aussi dans cette ville.

Alors, dans le cinéma, bien sûr, à l'Institut Lumière évidemment, c'est la vocation de parler au présent du passé, et de transmettre aux générations futures leur héritage aussi et de faire que l'aventure continue et que ce soit une promesse tenue ! »

Quelle est la force de l'Institut et du Festival Lumière ?

I.J. : « Le secret de cette transmission, en tout cas à l'Institut Lumière, c'est vraiment je dois dire un grand savoir-faire, un grand amour du cinéma et aussi du service public. C'est un déploiement extrêmement inventif de la part de Thierry Frémaux et de toute son équipe pour faire de la transmission quelque chose qui soit très festif, qui est toujours présenté par de nouveaux

réalisateurs, de nouvelles réalisatrices, le public se sent invité, de faire des archives des films Lumière tout d'un coup le nouveau film qui sort...

C'est une façon de sortir les archives de la cave. Parce toutes les présentations de l'Institut, tous les films sont présentés par quelqu'un. C'est un ADN particulier de l'Institut et qui fait que c'est toujours un échange, une rencontre au présent, ainsi qu'une rencontre au passé. »

Quels films d'aujourd'hui deviendront les classiques de demain ?

I.J. : « Cette année par exemple le film *Soudain*, l'année dernière *L'Accident*, *Anatomie d'une chute*... Bon c'est vrai que ce sont des films qui étaient au Palmarès... *L'Histoire de Souleymane*, *Le Règne animal*... J'en oublie certainement, je cite comme ça plusieurs films qui ont su parler de quelque chose d'une façon différente et que j'ai trouvé bouleversants en fait. »

Quels films transmettriez-vous aux spectateurs de 2126 ?

I.J. : « Un film ce serait vraiment difficile... Moi j'aurais envie de dire comme ça deux films parce qu'ils sont très différents. *La Strada* de Fellini, c'est un film, je ne sais pas comment mais qui reste. Un ADN du cinéma, la force humaine qui peut s'en dégager, la rencontre du jeu, de la poésie, de la détresse, un émerveillement... Et puis *Le Dictateur* de Chaplin.

Ce sont des films qui ont un piano très large. Chez Chaplin, il y a en même temps le visionnaire, le courage de faire ce film de dictateur, à cette époque-là, en pleine guerre. Mais aussi la poésie, l'humour, le clown, la musique... C'est un inventeur, c'est un magicien du cinéma. C'est tellement subjectif, ça pourrait changer évidemment mais je dois dire que chaque fois ce sont des films qui pour moi sont vraiment très fondateurs. »

